

A distance, il est possible qu'on se méprenne sur le sens des faits ! l'apostasie de huit à dix mille prussophiles anticléricaux fanatiques, peut illusionner les amis de l'Eglise et leur donner l'impression que la foi catholique décroît et perd du terrain en Autriche. Or, il en est tout autrement.

L'étranger qui circule au hasard dans les rues de Vienne, soit à pied, soit en tramway, n'aura pas fait cinq cents pas sans être frappé d'un fait qui ne saurait échapper à l'attention la plus distraite :

En passant devant la porte d'une église, les hommes lèvent leur chapeau, les femmes font le signe de la croix. Rarement cette respectueuse marque de foi sera constatée chez les gens élégants dont l'extérieur annonce la richesse : la bourgeoisie riche, affinée, celle qui garnit les salles de premières et qui se croit l'élite du monde, celle-là est païenne, enjuivée et pour elle le surnaturel consiste dans l'idéal du théâtre, de la musique, et des chroniques des journaux juifs : s'élever au-dessus des choses de la vie, c'est faire des soupers fins à la sortie de l'Opéra ou s'entretenir autour d'une tasse de thé de la pièce à la mode, conversation qui ne roule jamais plus de dix minutes sur la pièce elle-même, car on en arrive tout de suite aux artistes, à leur talent, mais surtout à leur personne, à leurs toilettes, à leurs revenus, à leurs aventures qui embellissent les toilettes et quadruplent les revenus.

Rien d'insipide, de vide, de monotone, de bête comme la conversation d'un salon viennois. Les jeunes filles devant qui on dit tout et qui placent leur mot dans le papotage scandaleux, promettent de continuer la tradition, et l'Eglise aura converti tous les socialistes de la monarchie, avant de réussir à purifier un seul repaire de cette riche bourgeoisie enjuivée.

Il en est tout autrement de la bourgeoisie modeste et laborieuse du petit commerce et de la petite industrie : celle-là est croyante, pratiquante comme le peuple, car à l'exception des ouvriers de la grande industrie acquis au socialisme, tout le peuple est croyant. Vous verrez le cocher de tramway, d'omnibus et de voiture de place, le commissionnaire, l'homme de peine, le garçon de recettes soulever leur casquette devant la porte de chaque église, et si vous êtes en tramway, vous constaterez que les deux tiers de vos compagnons en font autant.

Mon premier séjour à Vienne date d'une dizaine d'années, et mes souvenirs d'alors ne me rappellent que quelques faits isolés, tandis qu'aujourd'hui l'édifiante coutume est devenue une règle presque générale que je vois en quelque sorte s'étendre de jour en jour.

Il y a quinze ans, les églises étaient peu fréquentées. On n'y voyait que quelques vieilles femmes, et elles dormaient. Aujourd'hui, on a peine à trouver place dans une église aux messes de 11 heures : les jours de grandes fêtes, les retardataires sont obligés d'assister à la messe de la rue, et je me rappelle un jour de Pâques attristé par la neige où les portes de mon ancienne paroisse durent rester ouvertes pour une centaine d'hommes qui suivaient les cérémonies dans la rue, le parapluie ouvert et le chapeau à la main.